

Le rêve américain de Norman Mailer

Pierre E. Brodin

Volume 7, numéro 3 (39), mai-juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59965ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brodin, P. E. (1965). Le rêve américain de Norman Mailer. *Liberté*, 7(3), 309-311.

PIERRE E. BRODIN

Le rêve américain de Norman Mailer

Avec *An American Dream*, Norman Mailer publie son premier roman depuis dix ans. C'est, sans aucun doute, le plus intéressant, le plus original, mais aussi le plus déroutant que nous ait donné l'auteur des *Nus et des Morts*. Tandis que Herzog, de Bellow, recevait du grand public et des critiques américains un accueil presque unanimement favorable, l'oeuvre de Mailer était fortement attaquée par la moitié des critiques et ne trouvait, auprès des lecteurs, qu'une approbation mitigée.

An American Dream est un livre vulnérable. Si on le considère sous un angle purement réaliste, on le trouvera probablement bizarre, horrible, mélodramatique et peu vraisemblable. Le "héros", Stephen Rojack, est un ancien combattant qui, comme Mailer, s'est fort bien conduit à la guerre et a été traumatisé par son expérience militaire. Rendu à la vie civile, il a essayé la politique, a été Congressman, puis a tâté de l'enseignement, de la littérature et de la T.V. Il a, entre temps, épousé Deborah, une jeune femme riche et vicieuse. Au début du roman (qui se passe essentiellement dans une durée de temps de 32 heures), Rojack, séparé de sa femme, revient au foyer, se querelle avec Deborah, l'étrangle, la jette par la fenêtre. Grâce à un étrange concours de circonstances, son crime ne sera pas puni. Il échappera aussi à la vengeance de son puissant beau-père, un millionnaire "fasciste" qui n'est pas sans ressembler au général des *Nus et des Morts*, et aux repréailles des gangsters qu'il a bravés et du musicien noir dont il a pris la maîtresse. La police et le F.B.I. ayant décidé de le laisser partir, Rojack prend la direction du Mexique, via Las Vegas, où il refait sa fortune.

Ce bref résumé de l'intrigue est, évidemment, trompeur. Le "Rêve Américain" n'est pas un roman réaliste. Mailer, même dans *les Nus et les Morts* n'a jamais été tout à fait un roman-

cier réaliste. Ce qui l'intéresse, ce sont les *mythes* de notre civilisation, et ce qu'il essaie de faire, c'est de *démystifier* ces mythes. Il n'est pas le seul, aujourd'hui, à tenter pareille entreprise: Malamud, Updike (The Centaur), Bellow lui-même ne font pas autre chose. Ne demandons pas à Mailer des héros "vraisemblables". Essayons seulement de voir quel est son dessein et dans quelle mesure il l'a réalisé.

Il y a tout d'abord, peut-être, dans ce *Rêve Américain* le mythe de l'*innocence* américaine. L'Amérique de Mailer n'est *innocente* en aucun sens du mot. Elle pervertit des hommes et des femmes en leur imposant de fausses valeurs. Rojack, héros de la guerre, a été élevé dans une atmosphère de tension, de violence qui ne peut que le mener à des solutions violentes. Il ne pourra se libérer de ses complexes que par un meurtre (le héros de Styron dans *La Proie des Flammes*, connaît une expérience identique) et par des prouesses sexuelles qui, inspirées de Sade et de Casanova, relèvent du rêve plus que de la réalité. Deborah Rojack, élevée dans un milieu corrompu, s'enfonce dans le vice et la duplicité, pratiquant de plus, pour s'amuser, l'espionnage au bénéfice du F.B.I. ou de la C.I.A. Barney Kelly, le père de Deborah, est corrompu par la richesse et par le pouvoir à l'américaine, brutal, intolérant, inhumain. Mailer est particulièrement fasciné par la *cabale* des puissants, par la corruption inhérente au pouvoir (corruption des corrupteurs aussi bien que de leurs victimes).

Cette corruption étalée dans un précédent roman intitulé *Le Parc aux Cerfs*, nous la trouvons à Hollywood aussi bien qu'à New York, et dans les milieux littéraires aussi bien qu'artistiques. L'écrivain, l'acteur qui ont le malheur d'obtenir un succès trop rapide deviennent des jouets de Hollywood, du système capitaliste, des esclaves, de l'argent, des *mogols* du succès et du conformisme. L'aboutissement normal est la soumission, l'esclavage. Mais il est aussi possible de sombrer dans l'excentricité ou le suicide (voir le cas Marilyn Monroe).

Rojack, inconsciemment, cherche, comme certain héros de Malamud, *une Nouvelle Vie*. D'où son départ pour un pays étranger, non contaminé par la civilisation américaine. Mais le mal est si profondément ancré en lui qu'on peut se demander s'il arrivera jamais à se libérer vraiment.

Le problème du MOI, en définitive, est au fond des préoccupations de Mailer. Cherry, la petite amie de Rojack (et du

musicien noir) déclare: "Il n'y a pas d'explication décente pour le mal. Je pense que Dieu fait de Son mieux pour apprendre ce qui nous arrive. Parfois je me dis qu'Il en sait moins que le Démon parce que nous ne sommes pas assez bons pour Lui faire savoir (ce qui nous arrive). Alors le Diable reçoit la plupart des meilleurs messages que nous croyons adresser au Ciel." Le beau-père de Rojack a une opinion fort proche de celle de Cherry sur ce problème. Il estime que Dieu est engagé dans une guerre avec le Démon et que Dieu n'est pas du tout certain de gagner cette guerre: "Dieu pourrait bien avoir de graves ennuis, avec ces troupes qui font défection partout..." il n'est pas nécessaire de voir dans ces périls, comme l'ont fait certains critiques, une sorte de manichéisme ou d'hérésie religieuse nouvelle. Mailer est simplement, comme Kafka, comme Camus, obsédé par un problème qui a tourmenté, comme lui, bien d'autres esprits et en tourmentera d'autres encore dans les prochains siècles.

Ce livre brillant, étrange, parfois choquant, doit être, en définitive, considéré à la lumière de l'oeuvre entière de Mailer. Dans tout ce qu'il a publié jusqu'ici Mailer n'a cessé de protester contre le totalitarisme militaire, policier, intellectuel, artistique, contre une pensée enrégimentée, contre l'acceptation passive des prétendues *réalités* américaines, de dénoncer la pusillanimité, les complexes, les obsessions, les *hystéries* de l'Amérique, plus dangereuses que celles des Soviétiques. Protestataire permanent, bohème des lettres, Mailer est accusé par certains d'immaturation, D'autres, par contre, voient en lui un écrivain sérieux, un homme courageux qui, comme Don Quichotte, continue à lutter contre des moulins mais qui le fait avec autant de sincérité que de talent.

Pierre E. BRODIN